

**ΤΕΥΧΟ / ΤΟΥΧΟΙ : UN TOPOONYME FANTÔME EN COpte ?**

L'identification d'el-Hibeh avec le toponyme copte **τευχο / τούχοι** est connue de longue date<sup>1</sup> et régulièrement rappelée<sup>2</sup>. Le nom copte dériverait de l'égyptien **悌y-w-d3y.t** (et variantes) signifiant «Leur mur»<sup>3</sup>. Cette dénomination rappellerait l'imposant mur d'enceinte de la ville construit par les grands prêtres d'Amon thébains de la XXI<sup>e</sup> dynastie, Pinedjem I et Menkhéperrê, lorsque el-Hibeh acquit une véritable importance stratégique, politique et religieuse<sup>4</sup>. Le toponyme lui-même, **悌y-w-d3y.t**, est attesté par deux objets attribués à l'époque libyenne (1-2), un monument de la XXV<sup>e</sup> dynastie (3) et un groupe de documents rédigés durant les périodes saïte et perse (4) :

1) Un petit fragment de bois d'ébène de provenance inconnue, décrit par É. Chassinat, porte l'inscription suivante<sup>5</sup> :



«[Fils royal de Ram]sès<sup>6</sup> Roudamon, celui de<sup>7</sup> **t3(y=w)-d3y(t)**, fils du grand prêtre d'Amon Ânkh-takelot persistant et durable dans cette maison pour toujours et à jamais.»

2) Le deuxième document est le sarcophage Caire CG 41035<sup>8</sup> sur lequel le père de la propriétaire est mentionné de la manière suivante : **悌y-w-d3y.t**<sup>9</sup> «Osorkon celui de **t3(y=w)-d3y(t)**». L'objet provient de la nécropole thébaine de l'Assassif.

<sup>1</sup> H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques VI*, 1929, p. 7, s.v. «taiouzi(t)».

<sup>2</sup> Cf. J. Osing, *Die Nominalbildung des Ägyptischen (SDAIK)*, 1976, p. 599-601, note 561 ; E. Graefe, *LÄ II*, 1181-1181, s.v. «el Hibe» ; F. Gomaà, R. Müller-Wollermann, W. Schenkel, *Mittelägypten zwischen Samalut und dem Gabal Abū Sir (TAVO B69)*, 1991, p. 79 ; R.K. Ritner dans E. Teeter, E.F. Wente (éd.), *Gold of Praise. Studies on Ancient Egypt in Honor of Edward F. Wente (SAOC 58)*, 1999, p. 351-360, spéc. p. 356 ; I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse (BEHESR 123)*, 2005, p. 401.

<sup>3</sup> Fr.Ll. Griffith (*Catalogue of the Rylands Papyri III*, 1909, p. 37) se demandait si le nom ne pouvait pas signifier «Leur bateau», mais le terme copte pour bateau est masculin et non féminin.

<sup>4</sup> Sur l'oracle bien attesté mais éphémère de la forme locale d'Horus, cf. K. Ryholt, *JEA* 79 (1993), p. 195-198.

<sup>5</sup> É. Chassinat, *BIFAO* 10 (1912), p. 161. L'objet a été vu par É. Chassinat chez un antiquaire cairote en 1908. Il a ensuite été transporté en Russie, cf. B.A. Touraev, *Bulletin impérial des sciences* (1915), p. 607-608 [en russe : je remercie O. Andriyanova d'avoir traduit cette notice pour moi] et se trouve aujourd'hui à Saint-Pétersbourg où il porte le numéro d'inventaire 5528, cf. A. Leahy, dans A.B. Lloyd. (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society on Honour of J. Gwyn Griffiths*, 1992, p. 152 (3), référence que m'a aimablement communiquée O. Perdu. Pour une datation de ce document à la XXII<sup>e</sup> dynastie, cf. Ph. Collombert, *GM* 151 (1996), p. 28. Voir encore H. De Meulenaere, *CdE* 41, 1966, p. 113.

<sup>6</sup> Sur la lecture hypothétique de la lacune par J. Yoyotte, cf. J. Berlandini, *BIFAO* 78 (1978), p. 158 et note 3.

<sup>7</sup> Pour cet usage de la formation démonstrative **p3-n**, cf. H. Grapow, *ZÄS* 73 (1937), p. 49-50 ; P. Vernus, *Orientalia* 50 (1981), p. 435-437.

<sup>8</sup> Cf. G. Maspero, *ZÄS* 23 (1885), p. 11 (§LXXXIII) ; A. Moret, *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte (CGC 41001-41041)*, 1913, p. 290-298 et pl. 36. Pour cet objet, voir récemment R.K. Ritner, *loc. cit.*

<sup>9</sup> A. Moret, *op. cit.*, p. 297. Le toponyme apparaît à deux autres reprises sur le sarcophage (A. Moret, *op. cit.*, p. 291 et 294) avec une fois (p. 294) une orthographe fautive : **悌y-w-d3y.t** (sic). À noter que dans son relevé, G. Maspero (*loc. cit.*) ne donne pas toujours les mêmes graphies que celles notées par A. Moret. La graphie présentée ici correspond à celle visible sur la planche publiée par A. Moret.

3) Trouvée en 1862 dans le temple du Gebel Barkal, la stèle de Piânkhi<sup>10</sup>, le fondateur de la XXV<sup>e</sup> dynastie, présente la troisième attestation de la ville de *t3y=w-d3y.t*. Le début du texte raconte comment, face à l'influence croissante des rois éthiopiens en Haute Égypte, le roi de Saïs, Tefnakht, prend la tête d'une coalition et s'avance vers le sud, prenant de gré ou de force toutes les villes qui se trouvent sur son chemin. À la ligne 4 de la stèle, dans un passage décrivant l'avancée de Tefnakht, le texte dit :

«Il se tourne vers les nomes de l'orient et s'ouvrent pareillement pour lui le Château du Phénix, Todshi (‐) , le Château du Roi, la Demeure de la Dame du Chef de la Vache.»<sup>11</sup>

4) Enfin, la même ville apparaît à de nombreuses reprises dans les papyrus démotiques Rylands I, II et IX, ainsi que dans le papyrus démotique Philadelphie E 16339<sup>12</sup>, tous d'époque saïte ou perse<sup>13</sup>. Selon les données recueillies par Fr.Ll. Griffith qui les publia, les papyrus Rylands furent découverts dans la partie sud du site de el-Hibeh, non loin du temple. Lord Crawford en fit l'acquisition durant l'hiver 1898-1899<sup>14</sup>.

À ma connaissance, il n'existe pas de mentions postérieures de ce toponyme *t3y=w-d3y.t* en écriture hiéroglyphique, hiératique ou démotique<sup>15</sup>.

La première mention d'une résurgence du toponyme *t3y=w-d3y.t* en copte est parue sous la plume de H. Brugsch, dans une petite note sur la ville d'Oxyrhynque<sup>16</sup>, ville qu'il identifie à la *pr-md* (πεμχε ; el-Bahnasa) des textes hiéroglyphiques. Comme cette dernière est attestée sur la stèle triomphale de Piânkhi, il ajoute quelques commentaires sur d'autres toponymes mentionnés dans ce même texte, notamment sur les villes qui ont ouvert leurs portes à Tefnakht. Ainsi, il écrit : «Die zweite Stadt *Taiutī* liegt gleichfalls auf dem Gebiete des Nomos Oxyrychites ; denn sie ist identisch mit der koptischen Bezeichnung τωξι, welche als ‘vicus nomi Pemge’ ausdrücklich in den Lexicis aufgeführt ist.»<sup>17</sup> H. Brugsch reprendra ce commentaire sans vraiment le développer dans son dictionnaire géographique<sup>18</sup>.

En publiant en 1917 des lettres de la XXI<sup>e</sup> dynastie provenant d'el-Hibeh, W. Spiegelberg renvoie lui aussi aux graphies coptes qu'il connaît : τεγχο et τογχοι<sup>19</sup>.

L'ensemble de ces données, synthétisées dans le *Dictionnaire géographique* d'H. Gauthier, a toujours été repris depuis<sup>20</sup>. Il n'en est que plus regrettable que ni H. Brugsch ni W. Spiegelberg n'aient cité précisément des sources textuelles.

<sup>10</sup> JdE 48862 et 47086-47089 (= *Urk.* III, 1-56). La stèle est datée de l'an 21.

<sup>11</sup> Traduction de N.Chr. Grimal, *La stèle triomphale de Pi(ankh)y au musée du Caire* (MIFAO 105), 1981, p. 12.

<sup>12</sup> Cf. E. Cruz-Uribe, *Serapis* 7 (1982), p. 1-5.

<sup>13</sup> Dans l'ordre chronologique : papyrus Rylands I et II (Psammétique I<sup>r</sup>), papyrus Philadelphie E 16339 (Amasis), papyrus Rylands IX (Darius I<sup>r</sup>).

<sup>14</sup> La localisation de la trouvaille est due aux informations recueillies par B.P. Grenfell et A.S. Hunt, lesquelles sont confirmées par les données mêmes contenues dans les textes. Ceux-ci mentionnent «Amon grand de hurlement», forme amonienne attestée uniquement à el-Hibeh, et «le domaine d'Amon de Tehne de *t3y=w-d3y.t*» (papyrus Rylands I, A, 3) et citent à de nombreuses reprises *t3y=w-d3y.t*. Cf. Fr.Ll. Griffith, *op. cit.* p. 37 et 320 ; B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *The Hibeh Papyri I* (EES Graeco-Roman Memoirs VII), 1906, p. 1-2.

<sup>15</sup> Fr.Ll. Griffith (*op. cit.*, p. 320) ne connaît pas lui non plus de mention postérieure à celle des papyrus Rylands.

<sup>16</sup> H. Brugsch, ZÄS 4 (1866), p. 23-24.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>18</sup> H. Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, 1880, p. 182.

<sup>19</sup> W. Spiegelberg, ZÄS 53 (1917), p. 2.

<sup>20</sup> H. Gauthier, *op. cit.*, p. 7 ; voir *supra* note 2.

L'ouvrage d' É. Amélineau, sur la géographie de l'Égypte à l'époque copte, enregistre effectivement un toponyme τωχι qui apparaît dans les *Actes d'Épimé* de Pankoleus<sup>21</sup>. É. Amélineau cite le passage : ΝΕΜ ΑΠΑ ΖΩΡ ΠΙΡΕΜΤΩΧΙ ΝΤΕ ΠΘΟΨ ΠΕΜΧΕ, traduisant «apa Hôr, originaire de Tôdji, du nome de Behnésâ»<sup>22</sup>. Il s'agit sans doute du même passage que celui auquel se réfère H. Brugsch dans sa notice sur Oxyrhynque. Mais É. Amélineau accepte l'identification, proposée par É.-M. Quatremère<sup>23</sup>, de ce toponyme avec Abtoudjeh, un village de mille habitants (à l'époque d'É. Amélineau), situé dans la province d'el-Minya, district de Beni Mazar. Cette identification a été récemment reprise par St. Timm. Selon celui-ci, la graphie τωχι serait une altération de τποθε dans une traduction en bohaïrique des *Actes d'Épimé* rédigés en sahidique<sup>24</sup>. Cela invalide l'identification τωχι/el-Hibeh. En revanche, l'ouvrage de St. Timm ne semble pas connaître les graphies τεγχο/τογχοι présentées par W. Spiegelberg. Fr.Ll. Griffith, éditant en 1909, soit huit ans avant la publication de W. Spiegelberg, les papyrus Rylands, ne connaît aucune attestation de ce toponyme en copte<sup>25</sup>. Il est de même étrange que l'encyclopédie copte ne souffle mot ni de τεγχο/τογχοι, ni d'el-Hibeh<sup>26</sup>. Ce toponyme copte n'apparaît pas non plus dans l'index des toponymes du dictionnaire de W.E. Crum<sup>27</sup>. Dans leur dictionnaire étymologique de la langue copte, J. Černý<sup>28</sup> et W. Vycichl<sup>29</sup> renvoient bien au toponyme *t̪y=w-dʒy.t* mais s'abstiennent de mentionner un équivalent copte que, à l'évidence, ils ne connaissent pas.

Le plus étrange réside dans le fait que W. Spiegelberg donne non pas une, mais deux graphies<sup>30</sup>, comme s'il existait plusieurs exemples d'un toponyme qui n'a pas été relevé depuis dans les ouvrages de géographie et de toponymie, les dictionnaires et les encyclopédies. La question se pose alors de l'existence même d'un toponyme copte dérivant du *t̪y=w-dʒy.t* attesté de la XXII<sup>e</sup> à la XXVII<sup>e</sup> dynastie. Fr. Ll. Griffith<sup>31</sup> avait émis l'hypothèse qu'el-Hibeh aurait été abandonnée suite aux révoltes anti-perses avant d'être fondée à nouveau à l'époque ptolémaïque sous le nom grec d'Ankyronpolis<sup>32</sup>, ville attestée depuis le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>33</sup>. Si les données archéologiques manquent pour confirmer ou invalider cette hypothèse, il est un fait que *t̪y=w-dʒy.t* semble disparaître de la documentation après la Première Domination perse.

<sup>21</sup> É. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, 1893, p. 517 et note 4. É. Amélineau renvoie à J.-Fr. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, vol. 1, 1814, p. 306, s.v. «Tōsji», qui concerne le même passage.

<sup>22</sup> Codex Vat. Copt., LXVI, fol. 102 v° (référence prise dans É. Amélineau, *op. cit.*, p. 207, note 5).

<sup>23</sup> É.-M. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte* I, 1811, p. 254 et 258.

<sup>24</sup> St. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (TAVO B41/1), 1984, p. 46-47. Sur l'altération de la graphie du toponyme, St. Timm renvoie à W.E. Crum, ZNW 37 (1938), p. 28, note 10 : «τποθε of which τωχι in the Boh. version is probably a distortion.»

<sup>25</sup> Fr.Ll. Griffith, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>26</sup> A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia*, 1991. El-Hibeh n'apparaît pas sur la carte, pourtant précise, de cet ouvrage. En revanche est indiqué le monastère de Dayr al-Hadid situé sur la rive orientale, face à el-Feshn, à quelques kilomètres au nord d'el-Hibeh.

<sup>27</sup> G. Roquet, *Toponymes et lieux-dits égyptiens enregistrés dans le dictionnaire copte de W.E. Crum* (BdEC 10), 1973.

<sup>28</sup> Cf. J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 1976, p. 308, s.v. «χοε».

<sup>29</sup> Cf. W. Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, 1983, p. 323, s.v. «χο».

<sup>30</sup> Il faut sans doute comprendre, à l'instar de J. Osing (*op. cit.*, p. 599), ces deux graphies comme les versions sahidique et bohaïque du toponyme.

<sup>31</sup> Fr. Ll. Griffith, *op. cit.*, p. 320.

<sup>32</sup> S'il n'existe pas de preuve absolue de l'identification d'el-Hibeh à la ville grecque d'Ankyronpolis, celle-ci fait pourtant aujourd'hui l'unanimité, l'ensemble des données allant dans ce sens. Cf. Fr. Bilabel, «Der grieschische Name der Stadt

S'il n'existe réellement pas dans la documentation copte de toponyme τεγχο/τογχοι, il reste à expliquer l'apparition de ces graphies dans l'article de W. Spiegelberg. Celui-ci, évoquant le nom ancien d'el-Hibeh, présente les choses de la manière suivante :

«Von der großen Mauer hat die Stadt den Namen  t3j=w d3j.t (τεγχο : τογχοι) «ihre Mauer», der bereits in der 22. Dynastie nachweisbar ist.»<sup>34</sup>

Chaque passage de la littérature égyptologique mentionnant τεγχο/τογχοι renvoie à cette note de W. Spiegelberg qui ne fournit aucune référence à ces graphies. Doit-on penser qu'il a procédé à une reconstruction purement théorique du toponyme attesté en égyptien pharaonique ou qu'il avait à sa disposition des données restées inédites ou qui ont disparu depuis ?

Dominique LEFÈVRE  
14 rue Yvart  
75015 PARIS

#### Résumé / Abstract

La littérature égyptologique reconnaît comme acquise l'existence d'un toponyme copte τεγχο / τογχοι dérivant de l'égyptien *t3y=w-d3j.t*. Ces graphies coptes étant fournies sans référence aucune par W. Spiegelberg en 1917, se pose la question de l'existence même de ce toponyme en copte.

The egyptologists take for granted the existence of a toponym τεγχο / τογχοι deriving from the Egyptian *t3y=w-d3j.t*. These coptic writings being supplied without any reference by W. Spiegelberg in 1917, the existence of this toponym in coptic is questioned here.

El-Hibe», *Philologus* 77 (1921), p. 422-425 ; M.R. Falivène, *The Herakleopolite Nome. A Catalogue of the Toponyms with Introduction and Commentary* (ASP 37), 1998, p. 39-43.

<sup>33</sup> Cf. M.R. Falivène, *loc. cit.*

<sup>34</sup> W. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 2.